

Pays d'art et d'histoire du Forez  
Guide de visite

# Laissez-vous conter Le chapitre noble de Leigneux



**Pays d'art et d'histoire du Forez, un label du ministère de la Culture et de la Communication**

Le Forez est labellisé « Pays d'art et d'histoire » depuis 1999, reconnu pour la qualité de ses paysages, de son patrimoine bâti historique et vernaculaire ainsi que pour ses savoir-faire artisanaux et industriels. « Villes et Pays d'art et d'histoire » est un label national du Ministère de la Culture et de la Communication octroyé aux collectivités engagées dans des programmes de restauration et de valorisation du patrimoine. Il garantit la qualité des actions culturelles et patrimoniales par l'emploi d'un personnel qualifié. Aujourd'hui, un réseau de 184 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

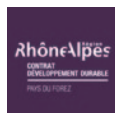
**Le service animation du patrimoine...**

Il propose toute l'année des animations pour la population locale et les touristes ainsi que des visites et ateliers pédagogiques pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour étudier tout projet. L'ensemble de la programmation est disponible sur le site internet [www.paysduforez.fr](http://www.paysduforez.fr).

**... Découvrez le Forez en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication.**

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Forez et vous donne les clés de lecture pour comprendre les paysages, les savoir-faire ou l'histoire au fil des monuments, des villes et des villages emblématiques du Forez.

Réalisé avec le soutien financier de :



**RENSEIGNEMENTS, RÉSERVATIONS :**

Syndicat mixte des Pays du Forez  
Pays d'art et d'histoire du Forez  
Place du Prieuré BP 14  
42600 CHAMPDIEU

Tél. : 04 77 97 70 35  
Fax : 04 77 97 05 92

Courriel : [contact@paysduforez.fr](mailto:contact@paysduforez.fr)  
Site : [www.paysduforez.fr](http://www.paysduforez.fr)

**Crédits textes :** Syndicat mixte des Pays du Forez- service du Pays d'art et d'histoire du Forez, Service de l'inventaire général du patrimoine culturel de la Région Rhône-Alpes, avec l'aimable collaboration des habitants de Leigneux.  
**Crédits iconographiques :** Syndicat mixte des Pays du Forez, Service de l'inventaire général du patrimoine culturel de la région Rhône-Alpes, Communauté de communes du Pays d'Astrée.



**Un village de caractère installé dans un ancien chapitre noble**

Parcourir la place du chapitre de Leigneux bordée d'élégantes maisons néo-classiques aux enduits lumineux, c'est découvrir l'histoire méconnue des chapitres nobles du 18e siècle dont il ne reste que de rares exemples conservés en France.



Vue aérienne du chapitre de Leigneux (E.Dessert © Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel, 2001, A.D.A.G.P)

Vue du chapitre depuis le pont des Dames. Les travaux d'embellissement furent confiés à l'architecte roannais Michel Carestia à partir de 1758. (Photo : Pays du Forez)

Vue du chapitre, depuis la place, qui gardé son aspect de la seconde moitié du 18e siècle (Photo : Pays du Forez)

Croix de chanoinesse en or

# Une histoire entre religion et vie mondaine

L'entrée dans le cœur historique de Leigneux est imposante et savamment organisée. Le Pont des Dames, construit en 1779, conduit par un chemin rectiligne le visiteur jusqu'à un passage couvert permettant d'accéder à la place du Chapitre. Le village est atypique, en forme de clos délimité par d'élégantes maisons mitoyennes du 18e siècle, et au centre duquel se trouve l'église. La vie paisible qui s'y déroule entre mairie, école, logements particuliers et le tout nouveau restaurant installé sous les voûtes d'un ancien caveau, ferait presque oublier le caractère exceptionnel de l'institution qui a animé ce lieu sous les règnes des rois Louis XV et Louis XVI.

## Un premier couvent de femmes au Moyen Âge

L'historiographie traditionnelle prête à sainte Albane la fondation légendaire, vers 1050, d'un couvent de femmes soumis à la règle bénédictine imposant une vie cloîtrée, en retrait du monde et dévouée à Dieu. Son tombeau visible sous le maître-autel de l'église, ainsi qu'une fontaine miraculeuse qui lui est attribuée sur une placette baptisée de son nom, entretiennent la légende. A cette époque, les couvents de femmes dans le Forez étaient fort peu nombreux. Celui de Leigneux est installé en retrait de tout village existant, sur une colline boisée dont le lieu tire son nom. Peu de documents historiques renseignent sur cette période.

L'établissement bénéficie des largesses des comtes de Forez. Du couvent roman, peu de vestiges, qui se résument à quelques chapiteaux de l'ancien cloître jadis situé au nord de l'église. Sans plus de précisions, les religieuses semblent avoir adopté à Leigneux, dès le Moyen âge, quelques particularités dont celle de vivre dans des maisons individuelles et non collectivement, ce qui a certainement préfiguré assez tôt le fonctionnement en chapitre\*.

## L'évolution des mœurs et des aspirations sociales

Pendant des siècles, il avait été admis qu'une femme ne pouvait connaître que deux destinées : la maternité par voie de mariage ou la religion. Au 17e, les couvents de femmes apparaissent de plus en plus comme une prison mal déguisée

## Chapitre

*En 1789, il existait 31 chapitres nobles féminins et 21 masculins, implantés massivement à l'est du royaume de France, en Alsace, Lorraine et Franche Comté. Ces institutions canoniales furent créées au 9e siècle par Henri L'oiseleur, empereur de l'Empire germanique, afin d'assurer un asile et des revenus aux filles de ses dépendants directs tués au combat. Ces chapitres nobles, prestigieux, étaient des lieux d'asile temporaires offrant la possibilité de partir à tout moment.*

et imméritée. Au 18e siècle, la société change encore plus profondément. La mobilité sociale existe pour celui qui a de l'argent, du talent ou de

l'esprit, ce qui rend de moins en moins lisible la société des trois ordres (noblesse, clergé, tiers-état). Une civilisation aristocratique brillante s'exprime dans les grandes villes et à Versailles, mais beaucoup de familles nobles se trouvent exclues de cette prospérité. La noblesse ne joue guère de rôle politique dans le gouvernement de l'Etat. Concurrencée par une bourgeoisie cultivée et ambitieuse, elle resserre les rangs en cultivant ses propres réseaux au sein d'institutions réservées dont les chapitres en sont la parfaite expression.

## Un réseau d'une noblesse vérifiée

L'identité même de tous les chapitres nobles des royaumes de France repose sur une noblesse vérifiée : l'examen et la preuve. Les jeunes filles

candidates à l'admission doivent être frappées d'infortune, c'est-à-dire avoir perdu un parent, un tuteur, ou avoir un père veuf avec beaucoup de filles à charge. Elles doivent justifier, en général, de preuves s'élevant de huit à neuf degrés de noblesse côté paternel et d'un à trois degrés de noblesse côté maternel. La preuve par degrés, fondée sur la lignée du père, est propre à la noblesse française. Il faut donc présenter entre 200 à 250 ans de noblesse vérifiée. Les postulantes doivent faire partie de familles qui ont servi directement le roi et la monarchie. Les demoiselles entrent au chapitre vers l'âge de dix ans. Mais elles peuvent y être admises dès l'âge de cinq ou six ans si elles ont une chanoinesse de la famille déjà présente. Le chapitre noble de Leigneux

demande cinq degrés de noblesse du côté paternel et une mère reconnue demoiselle. Il est contrôlé par la noblesse forézienne moins illustre que la noblesse d'autres régions qui converge vers la maison royale. En 1748, à la création officielle du chapitre noble de Leigneux par le roi Louis XV, les dames portent le titre de chanoinesse-comtesses. Jusqu'en 1780, les chanoinesse profès ne pouvaient pas quitter le chapitre et la règle de saint Benoît était suivie. La promulgation de statuts officiels des chapitres nobles cette année-là ouvre ces institutions sur une vie pleinement séculière, très souple. Les chanoinesse peuvent désormais quitter le chapitre et leur fonction. Cependant attaché aux règles de vie monastique, le chapitre de Leigneux entre en résistance, ce qui va vite le scléroser.



Portrait de Mme Antoinette de Gayardon de Fenoil, abbess de Leigneux. Dessin réalisé d'après une sculpture et un portrait miniature conservés au presbytère de Leigneux



Blason visible sur une maison canoniale à droite de la mairie. Il est surmonté de la couronne comtale et encadré de deux sauvages (photo : C. C. P.A)



Maison de Mme d'Oizon - Vue intérieure du salon (E. Dessert © Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel, 2001, A.D.A.G.P)



Pensionnat de jeunes filles, carte postale 1ere moitié 20e siècle. (Carte postale. Imprimerie Commarmond, Boën, première moitié du 20e siècle)



Maison de Mme de Grézolles : détail de la cheminée en fonte de la première chambre du rez-de-chaussée (D. Gourbin © Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel, 2003, A.D.A.G.P)

### Assurer l'éducation et l'avenir des jeunes femmes nobles

Les maîtresses d'institution, propres aux chapitres du diocèse de Lyon, s'occupent de l'éducation des jeunes femmes. Sont enseignées les Humanités, c'est-à-dire la grammaire, le latin et le grec par le biais de l'histoire et de la littérature ancienne, une langue étrangère, la rhétorique et les heures liturgiques. On inculque aux jeunes femmes des notions de mathématiques et d'agronomie afin qu'elles gèrent correctement les revenus issus de leur prébendes (terres agricoles). Elles suivent également des cours de musique et de danse afin de les rendre capables d'intégrer la vie mondaine. Le costume et l'attitude des chanoinesses sont déterminés par un règlement intérieur. Elles sont

vêtues de noir et d'une étoffe unie et portent, en forme de baudrier, un ruban blanc liseré de glands et auquel est attachée une croix d'or émaillée portant, d'un côté, l'image de la sainte Vierge et, de l'autre, celle de saint Benoît.

Etoffes de luxe, pierreries, ou autres accessoires mondains sont interdits. Les chanoinesses-comtesses sont coiffées avec de simples bonnets de gaze ou de filets. Leurs chaussures doivent être noires, ou blanches ou grises ou très brunes, et jamais d'une autre couleur. Pour assister aux offices, elles doivent porter la coiffe basse ainsi qu'un manteau uniforme en laine noire, traînant et bordé d'hermine tout autour ainsi que le collet. Les chanoinesses doivent porter l'habit même en dehors du

chapitre afin de signifier leur état et leur rang. En outre, elles ont une obligation particulière de s'abstenir des spectacles, bals et autres assemblées de même

nature et de mettre ni rouge ni aucune autre espèce de fard.

### Prouver sa noblesse au 18e siècle.

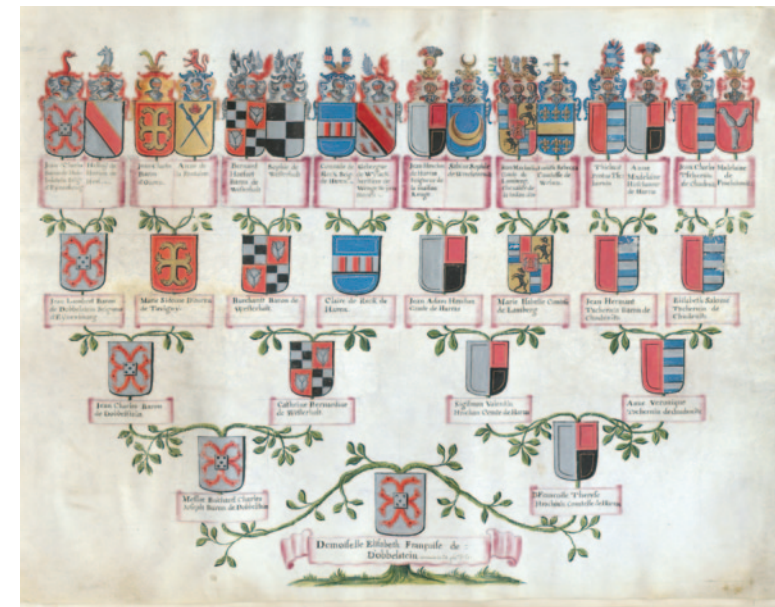
Pour comprendre les enjeux d'admission dans le chapitre noble de Leigneux, il faut se remettre dans le contexte social du 18e siècle. A cette époque, la noblesse subit un bouleversement collectif qui trouve son origine au 17e siècle, sous le règne de Louis XIV qui instaure les Vérifications ou Réformation de la noblesse. Son ministre Colbert lance dans tout le royaume des enquêtes de noblesse dont le but avoué est d'améliorer la rentabilité de l'impôt et en particulier celui de la taille (dont la noblesse est exemptée). Ces vérifications avaient été demandées de longue date par la noblesse ancienne qui se méfiait des roturiers, des nouveaux nobles, ainsi que des modalités d'anoblissement rapides favorisées par la politique royale de multiplication et de vénalité des offices. On demande désormais aux nobles des titres reconnus officiellement. Gare à ceux qui ont perdu leurs papiers ou omis de se faire régulariser ! Le système de preuve de noblesse se durcit considérablement sous le règne de Louis XVI. Un noble est classé selon : l'ancienneté, les services, les places, les alliances (on distingue alors les familles qui montent de celles qui descendent) et les possessions.

### La fin du chapitre

En 1780, la disparition de l'abbaye de Savigny, dont dépend Leigneux entraîne un changement de statut pour le chapitre, élevé au rang d'abbaye. La prieure prend le titre d'abbesse. Cette même année, les chapitres sont dotés de véritables statuts. Les chanoinesses peuvent désormais vivre soit dans ou en dehors du chapitre. Celles justifiant de 20 à 25 années de canonicat et qui retournent dans la vie deviennent chanoinesses honoraires jusqu'à leur mort ou leur mariage. Elles peuvent également mettre fin définitivement à leur carrière canoniale par « remerciement » devant notaire.

La Révolution française met fin à l'institution. En 1793, les propriétés des chanoinesses sont mises sous séquestre et

vendues à la parcelle. En 1829, Leigneux, jadis rattachée à Trelins, devient paroisse. En 1827, une école de filles ouvre, tenue par les religieuses du Puy-en-Velay. Ensuite, de 1843 à 1963, un pensionnat dirigé par les religieuses de l'Enfant Jésus prend place dans l'ancienne maison canoniale de Mme de Grézolles.



Exemple d'arbre généalogique. Ici, celui d'Elisabeth Françoise de Dobbelsstein donné en preuve pour rentrer au chapitre Saint-Goëry d'Epinal (source : bmi d'Epinal)



La maison de Madeleine Gayardon de Fenôil (mairie actuelle). Cette maison, construite entre 1760 et 1763 au-dessus du passage donnant accès à la place du chapitre, est la plus vaste. Les armes sculptées au-dessus de la porte arborent la croix fleurdéliée de chanoinesse-comtesse



Maison de Mme Gayardon de Fenôil. Vue partielle d'un petit cabinet du rez-de-chaussée (J-M Réfflé © Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel, 2001, A.D.A.G.P)



Maison de Mme Gayardon de Fenôil. Vue d'ensemble du cabinet du 1er étage (E. Dessert © Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel, 2001, A.D.A.G.P)



Maison de Mme Gayardon de Fenôil. Détails de lambris et du plafond de la première chambre du rez-de-chaussée (J-M Réfflé © Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel, 2001, A.D.A.G.P)



Maison de Madame d'Oizon. Vue intérieure de la cuisine (E. Dessert © Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel, 2001, A.D.A.G.P)

## Visiter le chapitre de Leigneux

### Description générale

Le chapitre est reconstruit après plusieurs incendies survenus à la fin du 17<sup>e</sup> siècle. On y accède par un passage voûté servant d'accès principal, dont l'ouverture et la fermeture étaient assurées par un portier logé à droite du passage. Les dix-huit maisons canoniales, qui entourent la place, ont été reconstruites entre 1718 et 1778, dans des volumes et façades homogènes. L'ancien cloître roman, définitivement disparu en 1897, était accolé sur le flanc nord de l'église. Au nord et nord-ouest du chapitre, les principales dépendances agricoles (écuries, grange, cuvage, greniers à foin, remises, bûcher, poulailler et pigeonnier) étaient organisées autour d'une basse-cour.

### Les maisons des chanoinesse-comtesses

#### ■ Architecture

Les maisons sont toutes construites selon le même principe. Elles sont édifiées sur des caves accessibles de l'intérieur. Une porte à deux vantaux, ouvre sur un large escalier rampe sur rampe, traversant, qui dessert les appartements formés de pièces en enfilade. Cabinets, chambres, salons, salles à manger et cuisine sont les pièces principales. Un comble à surcroît (grenier) constitue le dernier étage. Les maisons disposées au sud et au sud-ouest du chapitre bénéficient d'un jardin clos. Chaque postulante au titre de chanoinesse-comtesse

devait avoir assez de fortune pour se faire construire une demeure particulière. La taille des maisons peut donc paraître étonnante pour une seule personne. Les chanoinesse agrégées devaient obligatoirement posséder leur propre maison. Les postulantes qui n'avaient pas les moyens de construire, se faisait « adopter » et héberger en tant que « nièce » chez une « dame-tante » possédant déjà sa maison.

#### ■ Décor intérieur

L'aménagement intérieur confortable des demeures correspond au mode de vie des chanoinesse, issues de l'aristocratie locale. Une

élégance sobre convenant à la modestie des chanoinesse guide le programme décoratif. Les pièces aux lambris moulurés sont pourvues de cheminées en marbre, de style rocaille. Palmettes, coquilles et motifs végétaux résument les décors. En imaginant le mobilier, les tentures et peintures, les livres fournissant les bibliothèques, les instruments de musique et autres effets personnels des Dames de Leigneux aujourd'hui disparus, on peut aisément reconstituer le cadre de la vie quotidienne.

#### ■ Vie quotidienne

Dames-tantes et « nièces », vaquent donc quotidiennement dans des maisons spacieuses et lumineuses, servies par des domestiques affairés à l'intendance. Les chanoinesse-

comtesses reçoivent beaucoup plus qu'elles ne sortent. Salons et salles à manger servent à accueillir les visiteurs selon les codes de mondanité et bienséances d'usages. Les repas sont pris en privé et non collectivement. Au quotidien, l'intimité est privilégiée par l'utilisation de cabinets et de chambres particulières dans lesquelles toute à chacune peut se retirer à loisir, en dehors des obligations religieuse et administrative liées à la vie du chapitre. Une hostellerie, située au-dessus du chapitre à l'est, est réservée aux visiteurs (membres de la famille) pour des séjours courts. Un portier ferme l'accès au chapitre de dix heure du soir jusqu'au lever du soleil afin d'en assurer la sécurité.



Vue intérieure d'un escalier reliant le rez-de-chaussée au premier étage (E. Dessert © Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel, 2001, A.D.A.G.P)

Maison de Madame d'Oizon. Vue d'ensemble de la chambre à alcôve, avec cheminée (E. Dessert © Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel, 2001, A.D.A.G.P)



Maison de Madame d'Oizon. Vue intérieure de la salle-à-manger (E. Dessert © Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel, 2001, A.D.A.G.P)



L'église de Leigneux

Eglise de Leigneux. Revers du maître-autel (J-M Réfflé © Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel, 2001, A.D.A.G.P)

Intérieur de l'église.

Détail d'un vitrail représentant le village de Leigneux. Seconde moitié du 19e siècle (photo : Pays du Forez)

Exemple de ferme en pisé ayant appartenu aux familles paysannes employées par le chapitre (Photo : Pays du Forez)

Ferme vigneronne (Photo : Pays du Forez)

## L'église

Ses fondations pourraient remonter aux 11e ou 12e siècles et correspondre à la première église prieurale romane. Son plan d'origine était très simple, composé d'un nef terminée par un chœur rectangulaire. Devenue ensuite église du Chapitre puis de l'abbaye à partir de 1780, elle fait l'objet des travaux de modifications et surtout d'embellissement à la fin du 17e siècle, puis en 1755 et 1758 lorsque l'architecte Michel Carestia réalise le perron et renouvelle le décor et le mobilier. Devenue église paroissiale en 1829, elle est agrandie plus tard par deux chapelles latérales dédiées à la Vierge et à saint Roch.

### ■ Extérieur

#### La façade

De 1897 à 1970, elle était

entièrement enduite. Des bandeaux de couleur soulignaient l'architecture, les croix, les bordures perlées et les médaillons aux initiales de la Vierge et de saint Roch.

### ■ Le clocher

A l'origine, il devait peut-être se présenter sous la forme d'un clocher-mur, remplacé au 17e siècle par un clocher carré ouvert de baies géminées. Un procès-verbal de 1680, de l'abbé de Savigny, précise que les religieuses devaient chanter certains offices dans le clocher. Fragilisé, le clocher est consolidé en 1921 par un parement de brique et de pierre.

### ■ Intérieur

#### Le plafond

La nef et les chapelles latérales sont couvertes d'un lambris à compartiments exécuté sur le

même modèle que celui de la chapelle des Ursulines à Saint-Bonnet-le-Château (dernier tiers du 17e siècle). Il a été refait en 1849.

### ■ La tribune

L'entrée de l'église est surmontée d'une tribune dont le garde-corps est fait de la réutilisation de l'ancienne grille du chœur. Au-dessus de la tribune étaient conservées les archives du prieuré, puis du chapitre.

### ■ Les stalles

Entourant le chœur, les trente stalles dans lesquelles les chanoines-comtesses étaient installées par ordre hiérarchique pendant les offices, sont remarquablement conservées. Des agenouilloirs sont disposés au-devant du siège. Chacune des traverses supérieures des cadres des lambris ont une

moulure décorative différente. Les postulantes, quant à elles, prenaient place dans la nef. Toutes devaient suivre quotidiennement cinq services divins assurés par deux prêtres choisis par la prieure.

### ■ Le tombeau de sainte Albane

La sépulture se situe sous le maître-autel au revers duquel deux rampes d'escalier permettent d'accéder à un pallier. Une plaque commémorative occupe le centre du corps. Ouverte pour la première fois en 1723, la tombe contenait des ossements féminins ainsi qu'un vase (ou broc) daté du 13e siècle.

### ■ Les vitraux

Les vitraux, signés par Mauvernay et Pagnon Deschelettes, datent de la seconde moitié du 19e siècle. Ils représentent l'Education

de la Vierge, saint Roch de Montpellier préservant le village de Leigneux de tous les fléaux, saint Isidore le laboureur de Madrid, sainte Catherine d'Alexandrie et sainte Philomène, l'Assomption et l'Ange gardien.

# Flâner dans le village de Leigneux

## Le village et l'architecture des fermes

En sortant de la place du chapitre, on peut découvrir le reste du village dont le bâti est essentiellement constitué des fermes et des maisons jadis occupés par les familles paysannes travaillant sur les terres des chanoines-comtesses. Les fermes du quartier du Treu (pressoir en langage populaire) construites du 17e au début du 20e siècle, sont un bel exemple de la construction en pisé, communément répandue dans la plaine et sur les coteaux du Forez.

## Le volcan de Travorches

Ce volcan, qui offre une ballade ouvrant sur de belles

vues panoramiques, serait du même âge que celui de Montaubourg (plus de 60 millions d'années) situé sur la commune de Marcoux. Le nom de Travorches vient de "trois fourches", désignant des fourches patibulaires ou gibet servant à pendre les condamnés à mort.

## Le monument aux morts

Dessiné par Joanny Durand, originaire de Sainte-Agathe-la-Bouteresse et « statuaire à Paris », il met en scène un couple de paysans, avec un petit garçon devant l'homme, recueillis de part et d'autre d'une croix de cimetière couronnée d'un casque de Poilu. Le lierre qui s'enroule

autour de la croix symbolise l'amour et la gloire éternelle. Des croix de guerre sont placées sur les piliers.

## Les fermes vigneronnes

Le hameau des Junchuns se prête particulièrement à leur découverte. En général, les fermes vigneronnes s'organisent autour d'une cour fermée par une grille en fonte ou par un portail en bois. Le logis est souvent coiffé d'une toiture à quatre pans ou d'un style plus sophistiqué selon la fortune du propriétaire. Il est encadré de dépendances organisées en deux blocs : grange-étale et cuvage. Le vignoble de Leigneux fait partie de la zone A.O.P des Côtes du Forez.

# Circuit patrimonial Place du chapitre

## ● Patrimoine historique

1. Le caveau
2. La Place du Chapitre et ses hôtels de chanoinesses
3. L'église et l'ancien cloître
4. La basse-cour et l'ancien cuvage
5. La maison de l'abbesse
6. Le clos de l'abbesse
7. Place sainte-Albane
8. Vieux village
9. Pont des Dames

## □ Ateliers d'art et d'artisanat

## Information, boutique et restauration



LE CAVEAU

## Espaces publics

MAIRIE

ECOLE PRIMAIRE

